

DRAPEAUX & PAVILLONS



ÉDITORIAL

LE DRAPEAU TRICOLORE et le pavillon des Forces navales françaises libres qui ornent la couverture de ce premier numéro de la nouvelle formule de notre bulletin trimestriel illustrent parfaitement l'esprit qui anime cette évolution.

Il nous apparaît en effet souhaitable que, dans chaque livraison, un article au moins soit consacré à un sujet lié à la France, à son histoire, à ses territoires à sa zone d'influence (l'ancien empire colonial) ou aux régions francophones du monde. Dans ce numéro, vous pourrez lire ainsi une évocation d'un épisode oublié de l'histoire mexicaine liée à l'épopée d'un Français et un court article sur Uzès et son duché, et découvrir la photo de couverture, prise devant la résidence préfectorale à Saint-Pierre par notre administrateur Nicolas Hugot qui vit désormais sur l'archipel. Un prochain article sera sans doute consacré à ce sujet.

Ce pavillon des Forces navales françaises libres, qui flotte à plusieurs milliers de kilomètres de la métropole, rappelle aussi les vocations historique et géographique de la SFV et de son bulletin, sans oublier l'importance des sciences humaines, notamment politiques, qui sont fondamentales pour comprendre l'attachement aux drapeaux, comme nous le démontre si bien le sport.

Avec ce pavillon militaire, c'est aussi l'occasion de rappeler l'importance de la vexillologie maritime (commerciale, militaire, de plaisance et de compétition), ainsi que de la vexillologie militaire. Deux sujets qui doivent trouver largement leur place dans notre bulletin et qui sont l'occasion de nous faire connaître hors du cercle –encore trop restreint– des vexillologues.

Cette nouvelle série du bulletin reprend, en le modifiant un peu, le titre qui fut publié de 1985 à 1995, *Emblèmes et pavillons*, et sa numérotation. Elle souhaite accueillir des articles de deux ou trois pages au plus et de nombreuses informations plus brèves, des photos, des notes diverses, etc. Il nous semble que c'est ainsi un moyen pour chacun des membres d'y contribuer et de faire ainsi partager largement les informations dont il aurait connaissance.

Une revue savante, largement ouverte aux contributions de chercheurs extérieurs à la SFV, pourra, elle, poursuivre le remarquable travail que le président Calvarin avait réalisé avec *Francia Vexilla*.

La formule de ce premier numéro doit évidemment être affinée et améliorée. Le comité de rédaction compte sur vos critiques, vos remarques et vos idées, afin de poursuivre notre tâche exaltante de diffusion de la connaissance vexillologique.

Cédric de Fougerolle
président de la SFV
president@drapeaux-sfv.org

INDÉPENDANCE
DE
SONORE

Drapeaux et symboles français aux Amériques

APRÈS LE QUÉBEC ET LES LIS EN AMÉRIQUE DU NORD, place à un nouvel épisode franco-américain, sous le bleu-blanc-rouge cette fois. Des États-Unis au Mexique, il n'y avait à l'époque de la fièvre de l'or pas de mur à franchir, mais des espaces sauvages à traverser, qui n'en réservaient pas moins bien des surprises.

Drapeau de l'éphémère État de Sonore : bleu-blanc-rouge à l'inscription INDÉPENDANCE DE SONORE.

Sur la côte pacifique du Mexique : un épisode français oublié

Le Mexique, dont le territoire fait la jonction entre l'Amérique du Nord et l'isthme central de ce même continent, s'étend sur 1 964 375 km², ce qui en fait un pays presque quatre fois grand comme la France. Sa population de 125 000 000 d'habitants le place au troisième rang des pays d'Amérique, derrière les États-Unis et le Brésil. Régi par un système républicain et fédéral à la fois, le Mexique est administrativement composé de trente-deux entités qui ont rang d'États. Parmi ces États, il en est un qui s'étend des déserts intérieurs du nord jusqu'à la côte du golfe de Californie¹. C'est le Sonora. Cet État couvre 179 300 km², ce qui en fait le deuxième plus grand État mexicain². En revanche, ses 2 500 000 habitants en font un des moins peuplés de tout le pays.



Carte en perspective montrant le Mexique, ses territoires du nord perdus au profit des États-Unis, le Sonora (lui-même amputé au nord par l'extension états-unienne) en pointillé sombre et ses prétentions territoriales sur la Basse-Californie et le Chihuahua (pointillé clair). Composition de l'auteur.

Dans ce cadre géographique et humain s'est déroulé un épisode d'histoire française. C'était en 1853, il y a cent soixante-cinq ans. Un épisode oublié dans les tourmentes des vents de l'indépendance mexicaine.

Dans la tourmente de l'histoire mexicaine

L'indépendance mexicaine fut loin d'être une de ces cérémonies de passation de pouvoir remise sur un plateau d'argent. Ce fut une longue guerre contre l'Espagne, qui se déroula entre 1810 et 1821. Encore faut-il se souvenir que l'année 1821 ne signifia pas la paix pour autant. Sur les années qui suivirent, au moins jusqu'en 1835, le pays assista à autant d'alternances entre gouvernements conservateurs centralisateurs et libéraux plus fédéralistes. Ce jeu

1 Bras de mer qui pénètre sur plus de 1 100 km en terre, entre la Basse-Californie à l'ouest et le Mexique "continental" à l'est.

2 Derrière le Chihuahua, qui le jouxte à l'est.

de balancier eut d'inévitables conséquences locales, comme les illustrent les velléités de liberté qui se manifestèrent dans les régions les plus excentrées.

Le Sonora était loin et pauvre. De plus, son territoire s'était trouvé rétréci par les empiétements dus à la guerre menée par les États-Unis dans les années 1843-1848³. Ici, plus qu'ailleurs, la configuration géographique, la présence de populations rudes et le poids des tribus et des chefs locaux ne pouvaient que donner un environnement distillant un esprit de rébellion. Dans le même temps, l'isolement général de la région ne pouvait que faire fantasmer certains individus en mal d'aventure ou de gloire, et rêvant de hisser leurs couleurs en remplacement des drapeaux mexicains ! Ce qui ne manqua pas d'arriver.

Un épisode français



Gaston de Raousset.
Dessin de l'auteur d'après
un portrait sur data.bnf.

Dans ce Far West mexicain, un Français va venir se perdre. Nous sommes en 1853. Le comte Charles de Raousset-Boulbon⁴ était issu d'une famille de la noblesse provençale. À la mort de son père Henri-Charles⁵, le fils dilapide très vite la fortune dont il a hérité. N'ayant plus rien à perdre, il va se transformer en aventurier ! C'est le départ pour l'Algérie, dans la foulée de la conquête de ce pays sur les pas du général Bugeaud. Mais l'expérience tourne court et après un retour en France, il décide d'élargir ses horizons : il s'embarque pour l'Amérique et arrive à San Francisco en août 1850. Il a quarante-deux ans. C'est l'époque de la ruée vers l'or ! Après d'infructueux débuts en Californie, notre infortuné décide de partir pour le Sonora, qu'il explore à la tête de la compagnie Restaudora del mineral de Arizona qu'il a créée avec l'autorisation du gouvernement mexicain encourageant la venue d'Européens et l'ouverture de mines.

C'est à ce moment que débutent les malentendus. Si le gouvernement central mexicain offre des facilités à ces nouveaux venus, il est évident qu'en échange ceux-ci sont tenus d'assurer la protection et le contrôle des vastes zones du pays sur lesquelles ils ont obtenu des concessions... Chacun dans son rôle avec ses avantages ! Mais le Raousset n'entend pas demeurer dans la situation d'un assigné et souhaite faire cavalier seul. Ce qui l'intéresse, c'est son aventure et sa fortune ! Il a déjà avec lui près de 300 hommes bien armés... Ils ne se limiteront pas à défendre les mines ! Raousset a monté sur place ses réseaux, dans lesquels l'on retrouve d'autres baroudeurs, tels le vendeur d'armes John-Charles Frémont⁶ ou l'aventurier Charles de Pindray⁷. Ces hommes désargentés rêvent de se faire une gloire locale, par n'importe quelle action : débarquement, prise par surprise d'une ville, proclamation d'une colonie libre... Pour asseoir un embryon d'État, rien de tel qu'un acte symbolique fondateur, par les armes s'il le faut. Tout est bon !

3 Dans les guerres menées par les États-Unis expansionnistes, le Mexique perdit d'immenses espaces représentant autour de 2500 000 km² (soit plus de la moitié de son territoire intégral de l'époque).

4 De son nom complet Charles René Gaston Gustave de Raousset-Boulbon. Né le 2 décembre 1817 à Avignon, mort fusillé à Guaymas le 12 août 1854. Souvent raccourci en Gaston de Raousset. Aussi appelé Gaston Raoulx Boulbon.

5 Henri Charles Emile Louis Michel de Raoulx de Raousset-Boulbon, 1763-1846.

6 John-Charles Frémont, 1813-1890.

7 Charles de Pindray, 1816-1852.

Tout va se jouer en deux temps : 1852 à Hermosillo, et 1854 à Guaymas. Dès l'été 1852, Raousset est sur place. Le 14 octobre 1852, ses hommes mettent en déroute la faction armée mexicaine locale⁸ à Hermosillo, ville de l'intérieur et capitale de l'État. Dans la foulée, il proclame la République de Sonora, avec pour objectif déclaré d'y annexer la Basse-Californie et les déserts d'Arizona et d'en faire un nouveau pays à part, rien de moins... Si le coup de force fut audacieux, il n'en demeura pas moins surtout symbolique, car au bout de quatre jours, Raousset repartait avec sa troupe de forbans en direction de la côte pacifique, vers Guaymas. Il est vrai que le gouvernement mexicain avait aussitôt réagi en dissolvant la compagnie minière de Raousset pour le priver de fonds, obligeant celui-ci à chercher un refuge, ce qu'il fit en retournant provisoirement à San Francisco. Nous sommes alors en janvier 1853.

Mais voici qu'arrive au pouvoir un nouveau président mexicain, Antonio de Santa Ana, en avril 1853. Pour Raousset, le moment est venu de tenter sa chance. Il repart pour Mexico, où il demande audience au nouvel élu, lui proposant un projet de colonisation du Sonora, en argumentant qu'il permettrait de consolider la frontière nord du Mexique. Mais non seulement Santa Ana refuse, mais il déclare hors-la-loi l'aventurier français qui a eu en plus l'affront de dédaigner une offre de devenir général de l'armée mexicaine ! Le Français quitte la capitale fédérale, mais si le gouvernement local de Sonora a reçu comme consigne de maintenir le contact avec lui, ce n'est que pour mieux le surveiller. La tension est à son comble.

Le second épisode se déroule sur le port de Guaymas. À l'époque, la ville, située dans une baie du golfe de Californie, ne comptait pas plus de 2 000 habitants, composés d'Européens latino-américains, d'étrangers plus ou moins aventuriers, et d'autochtones des tribus guaimas et yaquis. C'est là qu'une bataille décisive s'engage le 13 juillet 1854. À la tête de quelque 400 hommes armés, principalement français, Raousset attaque et prend la ville. Le drapeau bleu-blanc-rouge flotte sur Guaymas ! Le but était d'asseoir l'indépendance d'un nouvel État, qui se séparerait du reste du Mexique. Mais c'était sans compter sur le ravitaillement et les indispensables appuis locaux. L'un comme l'autre firent cruellement défaut. Prendre un lieu, c'est bien, mais s'il n'y a aucune stratégie derrière une opération de ce type, celle-ci se trouve vite vouée à l'échec. Les Mexicains reprirent le dessus sur cette bande mal coordonnée et les chefs furent capturés et emprisonnés. Leur sort ne faisait plus aucun doute... Le 10 août 1854, Raousset était jugé par un tribunal militaire et condamné à mort. Deux jours plus tard, le 12 août, il était fusillé⁹. L'aventure était terminée.

Deux drapeaux retrouvés

Pas de révolte ou de sécession sans symboles ! Dans cette aventure, des drapeaux avaient été conçus et avaient participé aux affrontements contre le pouvoir central mexicain.

Une date précise nous est donnée avec le 21 septembre 1853. Ce jour-là, Raousset annonçait la création d'un drapeau pour sa sécession de Sonora. L'emblème consistait en trois bandes verticales égales bleue, blanche et rouge, soit exactement le dessin français. Sur le fond tricolore étaient greffées en lettres capitales dorées INDÉPENDANCE DE SONORE (le nom espagnol



Page de titre de l'ouvrage de Henry de la Madelène sur la vie du comte de Raousset.

⁸ Commandées par le général Miguel Blanco de Estrada.

⁹ La date du 13 août a aussi été donnée.

Possible drapeau du comte à la bataille de Guaymas.



de Sonora avait été francisé en Sonore). Le chef des insurgés entendait ainsi délivrer un double message : celui d'un pays créé sur des fonts baptismaux français, mais un pays indépendant ayant l'ambition d'exister par lui-même. Il précisait d'ailleurs que « bien que le drapeau ait les couleurs nationales [de la France], ce n'est pas le drapeau de la France... »¹⁰ Tout était dit.

Si la chronologie des événements nous empêche d'avoir la certitude d'un drapeau précis lors de la prise d'Hermosillo en 1852, en revanche, nous savons que le drapeau tricolore à l'inscription de l'indépendance fit son entrée et flotta dans la ville de Guaymas en cet été 1854. Si nous pouvons nous autoriser un seul commentaire au sujet de ce drapeau, nous noterons à la fois son caractère "français" particulièrement prononcé et la faible lisibilité de l'inscription centrale, ce qui ne contribuait certainement pas à lui donner un caractère local susceptible de faire adhérer les populations. Or nous savons par définition combien les drapeaux sont des médias. Notre aristocrate conquistador n'avait manifestement pas tenu compte de ces aspects fondamentaux...

Un autre drapeau est mentionné, qui aurait été l'étendard personnel du comte lors de la bataille de Guaymas. Il était fait d'un champ noir orné au centre d'une croix latine blanche.

Entre mémoire et temps qui passe

Les témoignages et documents de ce court épisode français sur la côte pacifique mexicaine sont rares. Une statue du général José Maria Yañez, qui défendit la ville, trône sur le port. Elle est ornée d'une plaque rappelant qu'il fut le « *defensor de la integridad nacional en la memorable jornada del 13 de Julio de 1854* » et a été élevée le 13 juillet 1954, un siècle jour pour jour après l'événement. Ceux qui ont perdu et ont été fusillés n'ayant généralement droit au mieux qu'à l'oubli pour plaque mortuaire¹¹, cette statue a au moins le mérite de rappeler qu'il y a cent soixante-quatre ans, le souffle de l'histoire est passé en ces lieux.



Plaque au monument du général Yañez, vainqueur de Raousset à Guaymas.

L'épisode du Sonora semble s'être inscrit dans un dessein français sur le Mexique. Quelques années auparavant, en 1837-1838, le nouvel État indépendant avait déjà subi les assauts de l'escadre de l'amiral Baudin¹² à Vera Cruz. Il fut murmuré que le flibustier Raousset aurait pu avoir un rôle d'agent repérant le terrain en nouant des contacts, en vue d'une entreprise plus large. L'idée qu'il avait émise d'établir une monarchie dont il aurait proposé le trône à un représentant des Orléans ne peut qu'alimenter les soupçons en ce sens. Quelques années plus tard, en 1851, c'était une véritable guerre qui était déclenchée contre le Mexique : trois pays européens coalisés (France, Espagne, Angleterre) attaquaient les côtes, dans le but de mettre en place un régime impérial-catholique sous la direction de Maximilien de Habsbourg¹³. L'on sait de quelle manière tragique l'affaire se termina.

Le sigle ► indique un lien internet consultable directement à partir de la version pdf du bulletin en ligne sur le site de la SFV, rubrique Bulletin > Dernier bulletin

10 ► « Aun así esta bandera tiene los colores nacionales, no es el estándar de Francia. » [Consultation en mai 2018].

11 La pierre tombale du comte de Raousset est visible dans un musée local.

12 Charles Baudin, 1784-1854, officier de la marine française.

13 Maximilien de Habsbourg, 1832-1867.

Entre-temps, un autre aventurier, Américain cette fois, William Walcker¹⁴, avait proclamé en novembre 1853, à La Paz, en Basse-Californie, une République de Basse-Californie, puis, en 1854 une république de Sonora, avec un drapeau qui devait aussi flotter sur place, bien que ce fût de façon éphémère. Il y eut aussi pendant quelques semaines de 1857 la tentative de l'aventurier Henry Crab. Mais nous débordons ici l'objet de notre article, qui se veut centré sur l'épisode français !

Ces événements nous redisent, s'il en était besoin, à quel point ces contrées sauvages qui se trouvaient sur les routes de la ruée vers l'or pouvaient à la fois faire fantasmer toutes sortes d'individus et provoquer les convoitises des pouvoirs politiques. L'expédition Raousset est restée inscrite dans la mémoire collective mexicaine comme une tentative d'atteinte à l'intégrité territoriale repoussée avec succès, ce que publications historiques, statues, reproductions picturales ou encore commémorations ne manquent pas de rappeler ou de célébrer des années après.

Patrice de La Condamine

patrice.de-la-condamine@drapeaux-sfv.org

¹⁴ William Walcker, 1824-1860. Aventurier et mercenaire américain. Il devint président du Nicaragua en 1856-1857.

Bibliographie & sources

- Bery, Max. *Los Franceses en Sonora*.
- Le comte de Raousset-Boulbon et l'expédition de "la Sonore".
- Cramaussel, Chantal. *Francia y el norte de México (1821-1867)*.
- Dyssord, Jacques. *Un conquistador moderne : le comte de Raousset-Boulbon*. Sorlot, 1943.
- *Généalogie familiale: de Raousset, Raousset-Boulbon, Raousset des Molières*.
- La Madelène, Henry de. *Le comte Gaston de Raousset-Boulbon, sa vie et ses aventures (d'après ses papiers et sa correspondance)*. Alençon, Poulet-Malassis et De Broise, 1856.
- Pigné-Dupuytren. *Récit de l'expédition en Sonore de M. le comte Gaston de Raousset-Boulbon*. San Francisco, 1854.
- Raousset-Boulbon, Charles René Gaston Gustave de. *Ensemble de documents relatifs à son projet d'établissement d'une république dans la région de la Sonora au Mexique*.
- « El día 12 de agosto de 1854, al amanecer, Gaston de Raousset-Boulbon murió fusilado con el rostro descubierto y las manos desatadas » dans *El Siglo* (quotidien panaméen) du 13 juillet 2016.
- « 13.Jul.1854, Se libró la Batalla de Guaymas ».
- « Secession intrigue in Sonora » dans le *New York Times* du 24 mai 1862.
- « La primera invasión francesa. La legada de Raousset de Boulbon ».
- Storms, C. Gilbert. *Reconnaissance in Sonora. Charles D. Poston's 1854 Exploration of Mexico and Gadsden Purchase*. Tucson, University Arizona Press, 2015.
- Drapeaux de la rébellion au Sonora : « Mexico : 1853-1854 Comte Gaston Raousset-Boulbon invasion of Sonora. » sur *Flags of the World*.
- Drapeau de la bataille de Guaymas.
- Chronologie.
- Sites mexicains évoquant l'épisode français à Sonora :
 - José Maria Yáñez Carrillo. « Detalle y algunos documentos relativos al triunfo alcanzado por el puerto de Guaymas el 13 de julio de 1854 contra el conde Gastón de Rousset Boulbon y extranjeros que acaudillaba ». J.-P. Siqueiros, Hermosillo, Sonora. 2000.
 - « Expulsan a un conde francés Eduardo Valadés ». [Novembre 2015]
 - Federico García y Alva. « Sonora histórico ». [Mars 2008]
 - « El conde de Raousset-Boulbon y la expedición de Sonora ». [26 octobre 2013]
 - « La batalla del 13 de Julio de 1854, par Horacio Vazquez del Mercado Cronista de la ciudad ».
 - « Guaymas, un 13 de Julio, par Victor Marin » dans *Descubre Sonora*. [16 juillet 2012].
 - « CLLXII aniversario de la batalla de Guaymas ». [19 juillet 2016]
 - Article sur le site héraldique et historique de Hermosillo.
 - Article sur le site héraldique et historique de Guaymas.
 - Article sur Guaymas, cérémonies, images et commentaires.



1 Le drapeau armorié de la maison de Crussol qui flotta sur Le Duché du début du xx^e siècle à 2017.

Vexillologie du duché d'Uzès

IL Y A PEU DE DEMEURES en France sur lesquelles flotte le drapeau personnel ou familial du propriétaire. A fortiori sur des demeures en ville. C'est le cas sur Le Duché, le château des ducs d'Uzès au cœur de cette charmante cité du Gard.

Les ducs d'Uzès sont les aînés de la maison de Crussol, famille d'extraction chevaleresque dont la filiation remonte à 1215. La vicomté d'Uzès lui est apportée en dot par la fille du dernier seigneur d'Uzès, lors de son mariage en 1486 avec Jacques I^{er} de Crussol. Cette terre est érigée en duché par Charles IX en faveur d'Antoine de Crussol et devient duché-pairie en 1572. Premier pair du royaume sous l'ancien régime, c'est le plus ancien duché de France depuis l'extinction des La Trémoille en 1933.

La bannière des ducs d'Uzès

Les Crussol portaient "fascé d'or et de sinople" et les Uzès "de gueules à trois bandes d'or", qui associés aux armes des Levis, des Gourdon et des Genouillac forment les armes actuelles des ducs. Cependant depuis plusieurs siècles les couleurs de la maison sont le bleu et le rouge. On retrouve ces couleurs sous l'ancien régime sur la livrée¹ du personnel et les tenues des régiments de la famille, sur les cocardes portées par les habitants d'Uzès lors des entrées des titulaires du duché, etc.

En revanche, lors de l'entrée du 9^e duc en 1763, c'est une petite « compagnie de maîtres [dont] l'un d'eux portait un étendard aux armes des Crussol et des d'Antin »² qui le salua en compagnie de la duchesse.

Après la Révolution, Le Duché est racheté par le 10^e duc en 1824 et c'est une bannière bleu et rouge qui y est hissée en février 1897 pour célébrer la naissance de Géraud, fils aîné du duc. Jusqu'au début du xx^e siècle, cette bannière flotta « sur la plus haute tour du Duché à l'arrivée et durant le séjour de la famille ducale »³. Vers 1910, le 14^e duc y substitua une bannière aux armes des Uzès > 1, sans doute pour marquer l'ancienneté de son implantation languedocienne plus que l'antiquité de sa maison.



L'ancien drapeau, la tête en bas, sur Le Duché.

Drapeaux & pavillons

Bulletin de la Société française de vexillologie, n° 136, 2^e trim. 2018

- 1 Beneton de Moranges dans son *Traité des marques nationales...* (Paris, 1739) indique, p. 321 : « Pour l'exemple des livrées qui n'ont pas aucun rapport aux émaux des armoiries de maisons qui les portent, on a Crussol-Uzès qui porte du blanc & du rouge, quoique ses armes soient vertes & or. » La mention du blanc est peut-être une erreur et la question mériterait d'être approfondie.
- 2 Lionel d'Albioussé. *Histoire de la ville d'Uzès*. Uzès, 1903 ; p. 207. La duchesse était la fille du duc d'Antin.
- 3 Lionel d'Albioussé. « Armoiries de la famille ducale d'Uzès » dans *Armorial de la ville d'Uzès*. Nîmes, 1910 ; pp. 12 sq.

Cependant, en avril 2017, le duc actuel décida de hisser de nouveau cette bannière (de 3,75 m sur 2,5 m) >2 afin de renouer avec une tradition ancestrale⁴ qu'illustrait aussi la tenue rouge à parements bleus de l'équipage de vénerie de la célèbre duchesse d'Uzès, créé en 1871.

Enfin, au second étage du Duché, dans la partie ouverte au public, sont placés contre un mur, deux étendards modernes, à l'imitation des bannières médiévales, aux armes des Crussol et des Uzès. >4

Le fanion du duc d'Uzès

Lors de son expédition en Afrique, de 1891 à 1893, où il devait mourir, le 13^e duc, alors âgé d'une vingtaine d'années, utilisait une large tente, surmontée d'un fanion bleu et rouge.⁵

Le duc actuel, heureusement féru de vexillologie, a aussi – dans la tradition des couleurs portées par les voitures hippomobiles – pris l'habitude de placer sur sa voiture, lorsqu'il est à Uzès, un fanion personnel >3. Au format 2:3, frangé d'or, il est composé de deux bandes bleu et rouge sur lesquelles est placé son chiffre jaune (deux J accolés dos à dos sous un U) sommé de la couronne de duc et pair.

Drapeau de deuil

Reprenant une tradition ancienne, la bannière ducale fut remplacée par un drapeau noir lors du décès du duc, au moins en 1878 à la mort du 12^e duc, puis en 1893 pour l'enterrement du jeune duc, son fils unique.

Autres drapeaux d'Uzès

Au xvii^e siècle, on hissait lors de l'arrivée d'un nouvel évêque⁶, le drapeau de l'évêché au-dessus de la porte du palais épiscopal. Il s'agissait d'une bannière héraldique rouge avec un lion hissant blanc, armes apocryphes de Simon de Montfort, héros de la croisade contre les Albigeois.

Ce drapeau était aussi associé, notamment lors de cortèges en l'honneur du duc ou en sa présence, au drapeau des chanoines d'Uzès qui représentait trois roses héraldiques blanches sur fond rouge.

Ces deux drapeaux furent encore utilisés au début du xx^e siècle lors d'importantes cérémonies dans la cathédrale.

Enfin, lors du retour des Bourbons en avril 1814, « cinquante dames de la ville brodent sur un drapeau blanc en soie, d'un côté les armes de France, et de l'autre celles de la ville [fascé d'argent et de gueules, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or]. Elles offrent ensuite ce drapeau à la municipalité. »

Cédric de Fougerolle
c.de.fougerolle@drapeaux-sfv.org

4 Jacques de Crussol, 17^e duc d'Uzès, dans *le Républicain d'Uzès et du Gard* du 21 avril 2017 : « Depuis plus de trois cents ans, la livrée de notre famille est de couleurs rouge et bleue. »

5 *Bulletin du Comité de l'Afrique française*. 1891.

6 La ville fut titulaire d'un siège épiscopal du début du v^e siècle à la Révolution.



2 Le drapeau aux couleurs de la maison de Crussol qui flotte de nouveau sur Le Duché depuis 2017.



3 Le fanion de voiture de l'actuel duc d'Uzès.



4 Bannières armoriées exposées dans Le Duché.



La Ligue du Nord en quête de symboles

1 Drapeau de la Padanie.

Création de la Ligue et invention de la Padanie

LA LIGUE DU NORD est un parti régionaliste italien qui a émergé au tournant des années 1990, dans le contexte de l'opération judiciaire *Manipulite* ayant balayé les grands partis politiques de l'époque (démocratie chrétienne, parti socialiste...) La Ligue du Nord a fondé son discours sur le fameux dualisme qui traverse encore l'Italie, entre le Nord et le Sud. Bien que cette opposition stricte soit aujourd'hui à pondérer dans de nombreux domaines, cette "frontière intérieure" existe encore aujourd'hui, d'un point de vue économique, historique et surtout dans les représentations mentales qu'ont les Italiens de leur pays.

L'Italie a été unifiée il y a à peine 150 ans. Auparavant la péninsule était constituée de multiples entités au nord et d'un vaste royaume au sud (le royaume des Deux-Siciles). Contrairement à ce que dit le roman national, l'unification ne s'est pas faite facilement. Le Sud était mal compris des fonctionnaires piémontais envoyés par le nouveau pouvoir. Après l'unification, la région a été le théâtre d'une chouannerie opposée au pouvoir central, ce qui a façonné durablement chez certains l'idée que le Sud (ou Mezzogiorno) n'était pas tout fait l'Italie. La période fasciste a glorifié l'italianité et l'idée d'une nation italienne. Après la guerre et la défaite, l'Italie a écarté l'idée de nation pour se fondre dans des structures plus grandes (OTAN, UE...) De plus, dans ce pays à la tradition centralisatrice beaucoup moins forte que dans d'autres (comme la France), il a toujours existé une certaine défiance vis-à-vis du pouvoir central et un fort attachement à sa ville et/ou à sa région (phénomène dit de *campanilisme*).

Les scandales à répétition dans les années 1990 ont contribué à la décrédibilisation des partis politiques. Le pays a été également confronté à des crises économiques et à des défis importants (comme la gestion des migrants), ainsi qu'à la crise plus globale du modèle de l'État-nation. Il présente des failles internes (Nord industriel et intégré à la dorsale européenne; "3^e Italie" sur la côte adriatique avec un important tissu de PME; et Mezzogiorno plus en retard). Ainsi, tous les ingrédients étaient réunis pour l'émergence de partis régionalistes, "populistes" et parfois xénophobes. La Ligue du Nord en est le parfait exemple.

Celle-ci se targue de défendre les intérêts des Italiens du Nord, travailleurs et payant leurs impôts, contre Rome la voleuse (*Roma ladrona*), un Mezzogiorno assisté et les migrants extra-communautaires. Bien évidemment, le parti sait adapter son discours selon sa position. Quand il est dans l'opposi-

tion, le discours vire sur l'extrémisme, on réclame l'indépendance de l'Italie du Nord (ou Padanie). Quand le parti participe aux coalitions gouvernementales, l'accent est mis sur la fédéralisation de l'Italie. Bien que cela ne soit pas clairement dit dans les textes constitutionnels, l'Italie est déjà dans les faits un État presque fédéral (politique de dévolution aux régions).

Pour asseoir son discours, la Ligue doit démontrer que l'entité dont elle entend défendre les intérêts existe bel et bien, qu'elle est une entité spécifique et distincte de l'Italie, en occultant le fait qu'avant l'unification, le nord de la péninsule était morcelé en de nombreuses principautés ou républiques rivales entre elles. En plus d'un nom assez rassembleur (Padanie, "le bassin du Pô"), il a fallu créer un roman "national", une iconographie, des symboles "nationaux". Qui sont les Padans ? De nombreux chercheurs liés à la Ligue ont essayé de démontrer que les différents dialectes du nord de la péninsule constituaient une seule langue, le padan, distinct de l'italien qui serait plus proche du roumain ! La différence avec Rome et le Sud est aussi démontrée par le biais de la gastronomie (pays de la crème fraîche et du beurre au Nord contre l'huile d'olive pour le Sud). Un héros national a été mis en avant : Alberto Da Giussano, chevalier lombard du ^{XI}^e siècle qui s'est illustré à la bataille de Legnano (1176) gagnée par les cités lombardes qui, pour une fois, s'étaient unies contre l'empereur germanique. Ce chevalier apparaît sur le logo de la Ligue, sur ses affiches... La notion de serment fondateur est également présente. En effet, ces cités lombardes avaient prêté serment à Pontida en 1167, et s'étaient rassemblées en une "ligue de Pontida", qui serait l'ancêtre de la Ligue du Nord. D'un point de vue ethnique, les Padans seraient des Celtes (des peuples gaulois habitaient le nord de la péninsule, appelée Gaule cisalpine, avant les conquêtes romaines) ou encore des Germains (Lombards), plutôt que des Latins...

Mais, au-delà de ces considérations ethniques, culturelles, historiques et politiques (avec la déclaration symbolique d'indépendance de la Padanie le 15 novembre 1996), il était essentiel de donner un drapeau à la nation padane, un symbole qui puisse être reconnaissable, rassembleur et qui clame haut et fort le message de la Ligue. Le drapeau représente la nation et le peuple qui la compose. Il soutient et illustre, autant que les slogans, le discours du parti.

Drapeaux et étendards padans

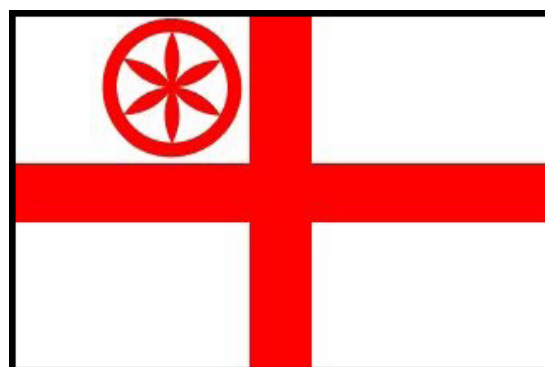
Le symbole choisi pour le drapeau du parti, et donc de la Padanie, est le *sole delle Alpi* (soleil des Alpes), motif géométrique à six branches, de couleur verte, inscrit dans un cercle, également de couleur verte, le tout sur fond blanc > 1. Il s'agit là d'un symbole très ancien que l'on retrouve, au même titre que le triskèle, sur de nombreux sites archéologiques dans toute l'Europe, voire au-delà. Ce symbole, facilement reconnaissable, illustre la "celtitude" de la Padanie. Les leghistes, doués en marketing, l'ont décliné sur tous les types de supports : t-shirts, mugs, autocollants ou encore sur des cartes routières > 2. Le drapeau est parfois modifié pour le rapprocher des étendards médiévaux de la ligue de Pontida > 3.

Cette "celtitude" se retrouve sur de nombreux autocollants ou affiches où l'on voit le drapeau padan associé aux drapeaux des nations celtes "traditionnelles" (Écosse, Pays de Galles, Cornouailles, Man, Bretagne), à la place du drapeau irlandais > 4. Le héros écossais, William Wallace, est très présent dans l'iconographie et l'imaginaire des militants de la Ligue. Lors de mon voyage d'étude sur le sujet, en



2 Carte routière avec le drapeau de la Padanie.

3 Drapeau de la ligue de Pontida avec le sole delle Alpi.





4 Drapeaux des nations celtes "traditionnelles", comportant la Padanie.



5 Drapeau d'un parti autonomiste léonais.



5 Bannière composée des drapeaux des régions du nord de l'Italie.

2007, j'ai pu constater l'importance de cette "celtitude" chez les responsables leghistes de la section de Milan, qui m'ont demandé si je venais de Bretagne lorsque je leur ai dit que je venais du nord de la France. Quand j'ai répondu que j'habitais près de la Belgique, ils ont évoqué l'action du Vlaams Blok (devenu Vlaams Belang), parti régionaliste flamand. En effet, la Ligue est très proche de nombreux autres partis régionalistes européens, comme s'il s'agissait d'une "internationale des régionalistes". Les eurodéputés leghistes sont dans les mêmes groupes parlementaires que ceux du Vlaams Belang et d'autres identitaires... Cette proximité avec d'autres partis régionalistes et identitaires se retrouve clairement quand on regarde le drapeau d'un parti autonomiste léonais qui a repris le *sole delle Alpi* >5.

Même à l'intérieur de la Padanie, on cherche à respecter et à mettre en valeur les différences de chacun, dans la mouvance de « l'Europe des peuples », notamment avec des bannières >6, souvent présente dans les meetings, et représentant le Frioul, la Lombardie, la Vénétie, etc. (survivance de l'ancien morcellement du Nord?) De nombreux groupes autonomistes lombards, plus ou moins liés à la Ligue, s'inspirent des bannières médiévales lombardes, notamment milanaises. La Ligue du Nord met en valeur la puissance civique des cités du nord de l'Italie, contrairement à un Sud qui a toujours été soumis à des monarques.

Comme on le voit avec le drapeau principal, la couleur verte est très importante dans l'iconographie leghiste. On la voit sur les affiches, les tracts... Les chemises vertes constituent le noyau dur des militants du parti.

En plus de créer une nation padane, la Ligue entend également donner à la Padanie des structures "étatiques", avec un statut pour l'indépendance (sorte de constitution), un congrès fédéral, un conseil fédéral, un ministère des identités de la Padanie... La Padanie possède un hymne (le *Va, pensiero* de Verdi)... Il existe un syndicat padan, une association des Padans de l'étranger, etc. Néanmoins, comme j'ai pu le constater sur place, il est encore difficile de fixer les frontières méridionales de la Padanie. Le nord de la péninsule est évidemment le noyau de la Padanie, mais où celle-ci s'arrête-t-elle? Doit-on y inclure la Toscane, l'Ombrie?

Après une période de creux électoral, le parti a connu un véritable succès lors des dernières élections italiennes. Ceci est en partie dû aux profonds problèmes que rencontre actuellement l'Italie. Sur la thématique "antisystème", le parti est concurrencé par d'autres formations, comme le Mouvement 5 étoiles qui lui ne présente pas de dimension régionaliste. Néanmoins, on peut constater que, au-delà d'un folklore parfois artificiel, la Ligue fait mouche auprès des électeurs dans le domaine du rejet des partis politiques traditionnels, de la technocratie européenne et de l'émigration; et on constate que ce parti est une formation essentielle du paysage politique italien depuis près de trente ans. À l'heure où sont écrites ces lignes, la Ligue du Nord et le Mouvement 5 étoiles étaient encore en négociation afin de former un gouvernement.

Pierrick Gaslain
faramund@hotmail.com

Bibliographie

Champeyrache, Clotilde. *La Ligue du Nord, un séparatisme à l'italienne*. Paris, L'Harmattan, 2002.

Gaslain, Pierrick. *L'unité italienne à l'épreuve des anciens et nouveaux localismes: exemple de la Ligue du Nord*. Université d'Artois, 2007.

Statuto Lega Nord per l'indipendenza della Padania. Congresso Federale. Mars 2002.

Bonini, Massimo & Matteo Colaone. « Padania y naciones aliadas » dans *FlagReport*.

Le drapeau de l'Ouganda au début des années 1870

Les mémoires¹ de Charles Chaillé-Long (1842–1917), qui termina la guerre de Sécession comme capitaine puis rejoignit l'armée égyptienne avec le grade de lieutenant-colonel, avant de finir sa carrière comme consul des États-Unis en Corée, contiennent un témoignage vexillologique de première main qui semble ne pas avoir été remarqué. En partant de Gondokoro au Soudan vers le lac Victoria, il fraternise avec les Ougandais et décrit leur drapeau :

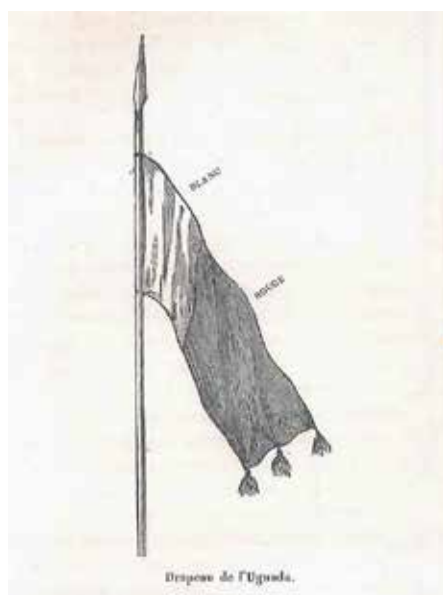
« Le 19 juin [1874] nous quittâmes le camp. Notre route parcourait un district accidenté, flanqué des montagnes de Yolwamt. Nous arrivâmes à Gebel Bimbah à 9 h du matin [...]

« Dans la matinée du 20 juin, notre colonne se mit en mouvement précédée du *kaholah* [général], à la tête d'une masse d'hommes, qui atteignait maintenant le chiffre de quatre mille.

« Le drapeau de l'Ouganda se compose d'une bande blanche de douze pouces de large, partant de la hampe, puis d'une bande rouge de trente-six pouces, bordée de trois houppes de la peau d'un singe à longs poils comm un dans le pays. Un fait assez significatif, c'est que ce soit le

seul peuple d'Afrique, à ma connaissance, qui ait un drapeau.

« Le drapeau de l'Ouganda était porté en tête de la colonne, à côté du drapeau égyptien. Les trompes et le tambour continuaient leur tapage infernal, accompagné en outre d'une imitation vocale du chant du coq. Celle multitude, armée de lances,



marchait en colonne de quarante ou cinquante hommes de front [...]

« [Dans] la matinée du 21 juin [...] un *marsalah* (messenger) arriva chez moi pour me prier, de la part de M'Tsé, de venir lui faire visite sur-le-champ [...] De chaque côté de la porte avaient été plantés les drapeaux égyptien et uganda; des milliers d'individus se disputaient une place afin d'entrevoir l'hôte royal (!) de leur grand roi [...]

« [5 août] À midi, après avoir parcouru rapidement plusieurs milles, la colonne, à la tête de laquelle marchait le *mtongoli* [ministre] et sa nombreuse suite, entra dans un grand espace carré où flottait le drapeau de l'Ouganda, entouré d'une multitude d'hommes avec des tambours et des trompettes. C'était le quartier général de l'amiral commandant la flotte de la rivière [...]

Le fanion du commandement de la marine en Corse

Par décision du chef d'état-major de la marine du 20 juillet 2017, le nouveau fanion du commandement de la marine en Corse a été homologué.

Il s'agit d'un fanion frangé d'or de 30 cm sur 40 cm portant au revers (selon la description officielle qui utilise -à tort- des termes héraldiques) : un « fond d'argent vêtu à dextre de gueules et à senestre d'azur chargé en cœur du motif symbolique sans l'inscription de l'unité » et à l'avant



1 Publiés à Londres en 1876, puis par Plon en 1877 sous le titre *L'Afrique centrale. Expéditions au lac Victoria-Nyanza et au Makraka Niam-Niam.*



un « fond d'azur chargé en cœur d'une ancre d'or câblée du même; en chef, l'inscription en lettres capitales du même MARINE EN CORSE sur une fasce voûtée et en champagne, l'inscription en lettres capitales du même BASE NAVALE ASPRETTO sur une fasce. »

Le pavillon présidentiel lors du lancement du paquebot Normandie

Dans une récente vente aux enchères des archives du paquebot Normandie figurait cette photo du pavillon hissé lorsque le président Albert Lebrun monta à bord pour un dîner de gala le 23 mai 1935.



Outre sa taille importante, ce document révèle que le pavillon présidentiel n'était pas carré comme l'indiquait l'*Album des pavillons...*

de 1923² (ni aux précédentes proportions de 1:1,17 du décret du 20 mai 1885) mais aux dimensions habituelles du pavillon national. Pourtant, bien que ce pavillon ait sans doute été réalisé par la Compagnie générale transatlantique, il est cependant quasiment certain que les services de la marine ou de la présidence de la République ont été interrogés à ce sujet.

Le drapeau des Nouvelles-Hébrides aux jeux de Suva en 1963

Après le deuxième conflit mondial les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France, les Pays-Bas, l'Australie et la Nouvelle-Zélande prirent en compte la nécessité d'ouvrir davantage au monde extérieur les peuples de l'Océanie. Le 6 février 1947 la Communauté du Pacifique Sud naquit avec siège permanent à Nouméa, dans le but de faciliter les échanges et d'encourager la coopération régionale. La Communauté regroupait les territoires non autonomes suivants: Papouasie australienne, Nouvelle-Guinée sous mandat australien, Nauru, Nouvelle-Calédonie, Établissements Français de l'Océanie, Nouvelle-Guinée néerlandaise, Samoa Occidentale, Îles Cook, Fidji, Salomon, Gilbert-et-Ellice, Samoa américaine, Nouvelles-Hébrides, Tokelau et Tonga.

2 Cf. *Emblèmes et pavillons*, n° 1, mai 1985; p. 4.

Dès la fin des années 1950, la Communauté misa sur le sport et les valeurs qu'il véhicule pour en faire un carrefour de rencontres interculturelles et fraternelles. Conjointement initié par la Nouvelle-Calédonie et Fidji, la proposition d'une rencontre sportive reçut un accueil enthousiaste des pays insulaires, les Jeux du Pacifique sud étaient nés. C'est Suva, la capitale fidjienne, qui eut le privilège d'accueillir les 646 athlètes des 13 territoires pour la première rencontre: Cook, Fidji, Gilbert-et-Ellice, Nauru, Niue, Nouvelle-Calédonie, Nouvelles-Hébrides, Polynésie française, Papouasie et Nouvelle-Guinée, Salomon, Tonga, Samoa américaine et Samoa Occidentale. Les jeux se déroulèrent du 29 août au 8 septembre 1963.

Peu de jours avant l'ouverture des jeux, le conseil des jeux souleva deux problèmes, celui des hymnes et des drapeaux: sept territoires avaient le *God Save the Queen*, deux avaient *La Marseillaise*, un autre le *Star-Splanded Banner*, le problème des hymnes ne pouvait être résolu. Le condominium des Nouvelles-Hébrides avait, quant à lui, deux hymnes (français et britannique) et pas de drapeau particulier. L'équipe d'athlétisme était dirigée par Rémy Delaveuve (1923-1989), chef de mission aux Nouvelles-Hébrides, et le directeur général de l'équipe était Douglas Williams. Ils s'empressèrent de faire confectionner à la hâte un drapeau pour l'ouverture des jeux.



Il était tricolore bleu-blanc-jaune en bandes verticales, sur la moitié de la bande centrale blanche, ils firent coudre un ruban tricolore, le bleu

côté hampe, sur l'autre partie ils firent ajouter la moitié de l'Union Jack. Ensuite, ils firent coudre sur ces symboles les initiales N et H en noir, comme si elles étaient à l'intérieur d'un cercle, qui ainsi suggéré, symbolisait la paix et l'harmonie. En combinant les bandes verticales et horizontales cela se traduit : « Les hommes œuvrant pour maintenir la paix et l'harmonie. »

Après les jeux de Suva le drapeau disparut. Douglas Williams l'avait emmené en Angleterre où il vit ; âgé de 87 ans, il l'a offert au Vanuatu en 2017. Le drapeau est exposé aujourd'hui au centre culturel de Port Vila (Vanuatu kaljoralsenta).

François Burgos
f.burgos@orange.fr



Jack Waewo, médaille d'argent au saut à la perche à Suva, exhibe le drapeau lors de son retour au Vanuatu en octobre 2017 (les lettres N et H ont été inversées).



■ « First New Hebrides Pacific Games flag from 1963 returns » dans le *Daily Post Vanuatu* du 19 octobre 2017.

Un drapeau humain pour rendre hommage aux soldats australiens de la Première guerre mondiale

Le 20 avril dernier à Peronne (Somme), 1918 personnes, des écoliers, des collégiens et des lycéens, de nombreux habitants, des gendarmes et des pompiers ainsi que des élus et des représentants de l'ambassade d'Australie en France, ont formé un immense drapeau mi-français mi-australien au moyen de petites plaques de couleur, bleue, blanche, ou rouge, tenues au-dessus de leur tête.

Cinq jours avant l'ANZAC Day, la ville souhaitait ainsi rendre hommage aux soldats australiens qui l'ont libérée, le 2 septembre 1918.



Le drapeau du grand-maître de l'ordre de Malte

◆ « L'ordre de Malte ». *Franciae Vexilla*, n° 70/116, juin 2013 ; pp. 3 & 7.

Le 3 mai dernier, à l'occasion de la prestation de serment de fra' Giacomo Dalla Torre del Tempio di Sanguinetto, élu la veille grand-maître de l'ordre souverain de Malte, le drapeau magistral a été hissé au sommet de la villa de l'ordre, sur l'Aventin, à Rome. Ce pavoiement est extrêmement rare et la photo ci-contre complète l'article précité où figurait seulement un dessin de ce drapeau.

Un drapeau pour la gendarmerie de Saint-Pierre-et-Miquelon

Seules certaines divisions particulières de la gendarmerie sont désormais dotées de drapeaux ou d'étendards depuis qu'un drapeau unique a été attribué à l'arme en 1992³. Ainsi certaines unités ont gardé leurs emblèmes : régiments de la garde républicaine, écoles⁴, formations spécialisées (gendarmerie de la sécurité des armements nucléaires, commandement des forces aériennes, etc.) et surtout les neuf légions de gendarmerie⁴ qui se partagent le territoire métropolitain. Un état de la question serait d'ailleurs le bienvenu...

C'est donc de façon exceptionnelle qu'un drapeau a été remis le 19 octobre 2017 par le général Lucas, commandant la gendarmerie de l'Outre-mer au commandement de

3 Décision n° 30201 DEF/GEND/OE/ORG/RE du 19 novembre 1992 qui prévoit que ce drapeau « se substitue aux drapeaux de la gendarmerie mobile et de la gendarmerie départementale ».

4 Décision n° 13837 DEF/CAB/SDBC/K du 28 avril 1989.

ADENDA



la gendarmerie pour Saint-Pierre-et-Miquelon, à l'occasion de la prise de commandement du lieutenant-colonel Chauvin, en présence de la ministre des outre-mer, Annick Girardin, ainsi que des autorités civiles et militaires de l'archipel.

Information communiquée
par Nicolas Hugot.⁵
n.hugot@drapeaux-sfv.org

16



influences et les filiations qui font naître des rapprochements extrêmement intéressants et permettent des découvertes étonnantes : les drapeaux d'East-Anglia ou de l'île française de Saint-Barthélémy figurent ainsi dans le volume sur la Suède !

Le volume sur les drapeaux religieux regorge, lui, de raretés, du messianisme à la droite extrême, du syncrétisme aux indépendantismes musulmans...

Largement illustrés, ces travaux sont complétés d'une importante bibliographie et de nombreux liens internet qui permettent de poursuivre le voyage.



BIBLIO

P. de La Condamine. **Du sacré sur les drapeaux des hommes & Un voyage d'azur et d'or. Les emblèmes suédois.**

Notre confrère Patrice de La Condamine vient de compléter sa riche contribution aux études vexillologiques avec deux nouveaux ouvrages.

Comme pour les autres titres de la série « Les emblèmes au service de l'histoire », l'intérêt principal de ses livres réside dans leur approche transversale. Par-delà l'histoire ou la géographie, l'auteur insiste sur les

✂ Patrice de La Condamine. *Du sacré sur les drapeaux des hommes*. Montfort-de-Béarn, Les Enclaves Libres, avril 2018. 14,7 x 21 cm, broché, 140 pages, 13 planches en couleurs et nombreuses illustrations en noir, 22€

✂ Patrice de La Condamine. *Un voyage d'azur et d'or. Les emblèmes suédois*. *Ibid.*, *id.*, avril 2018. 14,7 x 21 cm, broché, 112 pages, 9 planches en couleurs et nombreuses illustrations en noir, 15€

➤ commandes auprès de l'auteur.

5 À partir de la *Lettre du préfet*, n° 73 de décembre 2017, aimablement communiqué par M. Thierry Devimeux, préfet de Saint-Pierre-et-Miquelon.

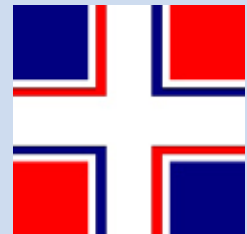
DRAPEAUX & PAVILONS

Le bulletin de la Société française de vexillologie

Directeur de la publication & rédacteur en chef: Cédric de Fougerolle
Comité de rédaction: Cédric de Fougerolle, Pierre Henri Schecter, Nasha Gagnebin, Hervé Calvarin, Patrice de La Condamine.

redaction-d-p@drapeaux-sfv.org

ISSN 0769-7864
Dépôt légal à parution
Imprimé en France



La **Société française de vexillologie**, fondée en 1985, est l'association nationale savante dédiée aux études relatives aux drapeaux, aux pavillons et autres vexillaires. Elle regroupe les amateurs, les historiens, les chercheurs, les collectionneurs et les utilisateurs professionnels.

Elle est membre de la **Fédération internationale des associations vexillologiques** depuis 1991.

Président d'honneur-fondateur: b^{on} Pinoteau | président d'honneur: Hervé Calvarin | président: Cédric de Fougerolle | vice-président: Michel Corbic | secrétaire général-trésorier: Pierre Henri Schecter | secrétaire-trésorier adjoint: Nasha Gagnebin | webmestre: Léonard Mercader | bibliothécaire-documentaliste: Hervé Calvarin | administrateurs: Nicolas Hugot, Patrice de La Condamine, Georges Svanda & André Wocial.

c/o Montbel | 8, rue de Courcelles
75008 Paris | France

contact@drapeaux-sfv.org

drapeaux-sfv.org

